

Interview **Portrait d'Yves Pinguilly**

- Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours ?

Quelques mots c'est peu pour un doyen... Disons simplement alors, que je suis le résultat de mes amours et non de l'école que j'ai malheureusement peu fréquentée.

J'aurais dû être ouvrier de la métallurgie, comme l'était mon père. Mais jeune garçon j'ai désobéi, après avoir lu quelques poètes du début du vingtième siècle. L'exemple du voyageur Cendrars m'a fait devenir novice dans la marine marchande et à un peu plus de seize ans j'avais bouclé un premier tour du monde. Je devins voyageur sans y avoir pensé... J'avais à peine vingt ans quand j'ai posé mon sac à Paris pour devenir "le plus grand poète du monde !".

A Paris moi le breton j'ai rencontré une bretonne avec qui je me suis marié. Elle est toujours la femme de ma vie et c'est d'abord pour elle que j'écris mes livres de rêve et de contestation qui paraissent ensuite dans toutes sortes de collections *pour les enfants et pour les raffinés*, comme aurait dit Max Jacob...

J'oubliais, à une autre époque j'ai appris le métier de bibliothécaire, et je reste fier d'avoir obtenu cet examen qui n'existe plus, qui s'appelait le CAFB !

Et puis un jour, au lendemain des Indépendances, j'ai découvert l'Afrique. Depuis 45 ans je travaille sur ce continent chaque jour et je le fréquente sans cesse. La moitié des mes livres sont africains (80 titres !). Je serai fin novembre 2017 une nouvelle fois en Afrique, en Guinée où je parlerai entre autre de mon dernier titre, un essai sur un héros africain qui lutta contre l'invasion française Samory Touré.

- Qu'est-ce-qui vous motive à écrire ?

C'est l'écriture elle-même. Tout se joue dans l'écriture. Notre vie se joue dans le langage. Un livre qui manque d'écriture manque de tout. J'écris des livres historiques, des contes, de la poésie, du théâtre, des livres d'art ; ces livres sont principalement des albums et des romans.

J'écris certes pour des raisons légères mais aussi très graves : pour dire l'Histoire peu enseignée (La Commune de Paris, la réalité coloniale par exemple). J'écris pour tenter de reculer ma mort à venir...

- Quelles sont vos principales thématiques de vos romans ? Et pourquoi ce choix ?

J'ai écrit de nombreux romans d'Aventure, probablement parce que moi l'amoureux de Stevenson, j'ai découvert un livre d'Aventure il y a une cinquantaine d'années *Jack Holborn* de Léon Garfield qui venait de paraître dans la collection pour adolescents *Plein vent*, chez Robert Laffont. C'est ce livre qui

m'invita à écrire pour la jeunesse. Mais les mots, les lettres et les performances graphiques me tentèrent toujours c'est pourquoi je conçus le livre *Il était une fois les mots* qui obtint le premier grand prix graphique à la Foire de Bologne.

Quoi que j'écrive, je n'oublie jamais les mots d'Andersen qui proclama que *le monde n'est bien fait ni pour les chiens ni pour les hommes*.

- Avez-vous peur de la page blanche ?

Non. Je ne crois pas à la page blanche. C'est un mensonge, popularisé par la bourgeoisie de la fin du 19^{ème} siècle et repris aujourd'hui, sans réflexion par de nombreux écrivains.

- Pouvez-vous nous dire un mot sur votre création en cours, pour donner l'envie de la lire ?

J'écris un roman d'Aventure, roman maritime (complètement en dehors des modes éditoriales donc !) qui a pour héros un jeune breton qui a grandi au pays Pagan, au début du 19^{ème} siècle. Ce livre, sans être incestueux, dira entre autre l'amour du héros pour sa sœur dont il a été séparé dans l'enfance et qu'il retrouve, sans la deviner, une vingtaine d'années plus tard.

- Pouvez-vous nous citer une personne (un auteur (ou) un illustrateur (ou) un artiste) qui vous inspire ou que vous admirez ?

Difficile, il faudrait citer dix noms, plus... j'en sors un seul donc, celui d'un auteur suédois disparu il y a peu et qui accompagne ma vie. Auteur qui au moins autant que moi s'attarda en Afrique, écrivain qui fut aussi un citoyen exemplaire, selon moi : Henning Mankell.